
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 769 — Quarante-Heures, 769.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Reconnaissance à l'Université Laval, 770. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Purification de la custode et de la lunule, 773. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE, 774. — VARIÉTÉS : Le voyage de petit Hozael, 776. — LES LIVRES, 780.

Bulletin social : FAITS ET OEUVRES : La situation en France, 784.

CALANDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 8 août. — XI ap. Pent. et 2 d'août. Du dim.

Lundi, 9. — Vigile de S. Laurent.

Mardi, 10. — S. LAURENT, diacre et mart. *dbl. 2 cl.*

Mercredi, 11. — SS. TIBURCE ET SUZANNE, vge, martyrs.

Jedi, 12 — STE CLAIRE, vierge.

Vendredi, 13. — SS. HIPPOLYTE ET CASSIEN, martyrs.

Samedi, 14. — Vigile de l'Assomption (*jeûne*).

Dimanche, 15. — XII ap. Pent. et 3 d'août. ASSOMPTION DE LA B. V. M. *dbl. 1 cl.*

QUARANTE - HEURES

8 août, Stadacona; St-Ferdinand, — 10, L'Enfant-Jésus. — 12, Précieux-Sang (Lévis). — 14, N. D. du Perpétuel-Secours. (Québec). — 15, Dominicaines (Ville-Montcalm).

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

RECONNAISSANCE A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Quand nous donnerons notre souscription aux membres du Comité de l'Aide à Laval, nous ne ferons pas l'aumône ; c'est un acte de reconnaissance que nous accomplirons. Et nous aurons conscience d'être encore, après cela, avec tous les Canadiens-Français, les obligés de l'Université.

Bien qu'il soit possible, en effet, de fixer, au moins approximativement, le montant énorme que le Séminaire a consacré au maintien de l'Université Laval depuis 1852, sept millions, a-t-on dit, il sera toujours impossible de mesurer, à sa juste valeur, l'effort moral et intellectuel qu'ont demandé aux prêtres du Séminaire de Québec la fondation et le développement de la grande institution qui fut, pendant plus d'un demi-siècle, la seule université française de l'Amérique du Nord.

L'Université Laval est, avant tout, une œuvre de foi, de dévouement et de haute culture intellectuelle.

Ses fondateurs étaient des hommes de Dieu et, comme tous les hommes de Dieu, regardant très haut, ils voyaient très loin. Consacrés au service de l'Église par leur vocation sacerdotale, entièrement dévoués aux intérêts des âmes, voués par mission à l'instruction et à la formation de la jeunesse, ils surent trouver dans leur esprit surnaturel, esprit de claire vision et d'oubli de soi-même, le courage indomptable, et qu'ils savaient nécessaire, pour assurer à l'Église les générations d'élite qu'exigeait l'avenir religieux et social de notre pays. " Nous sommes disposés à faire tout ce qui dépendra de nous pour satisfaire les désirs de Nos Seigneurs les Évêques, s'ils pensent que cette érection (de l'Université) soit pour la plus grande gloire de Dieu ", répondaient M. l'abbé Louis-Jacques Casault et ses collègues, les directeurs du Séminaire de Québec, il y a soixante-dix ans, aux instances des évêques canadiens invitant le Séminaire à la création d'une Université catholique. La plus grande gloire de Dieu, voilà l'idée surnaturelle qui inspira la fondation de l'Université Laval ; et ce

sera l'éternel honneur de cette grande institution d'être née et d'avoir vécu de cette pensée.

C'est dire que le salaire des ouvriers de cette maison de Dieu fut toujours le dévouement. On ne saura jamais la somme d'obscurs labeurs et de généreux sacrifices que représentent les soixante-huit années de l'Université Laval. Pour récolter les fruits abondants et précieux qu'ont donnés à l'Église et à la société canadienne ces soixante-huit moissons, il a fallu plus que des moissonneurs, il a fallu des apôtres. Et, depuis les Casault jusqu'aux Pelletier, l'Université Laval n'en a jamais manqué. Non contents de se donner corps et âme à leur grande mission de prêtres éducateurs, les Messieurs du Séminaire, contrairement au dicton populaire qui veut qu'"on ne prête qu'aux riches", ont souvent prêté aux pauvres. Pendant plusieurs années, à une époque où les prêtres du Séminaire n'avaient, pour tout salaire, que vingt piastres par an, "destinées à défrayer les dépenses des vacances", ils ont consacré la plus grande partie de ce salaire à fonder des bourses pour les étudiants sans ressources. Et combien de ces prêtres ont usé prématurément leurs forces dans ce dur labeur quotidien de l'enseignement, où les plus forts eux-mêmes s'épuisent encore trop vite. On ne les compte plus, ceux qui sont tombés au champ d'honneur de l'éducation catholique. Et toujours ils ont trouvé des successeurs dans l'apostolat, prêts à recevoir de leur main défaillante, pour le porter, à leur tour, jusqu'à la mort, le flambeau de la science chrétienne.

C'est avec cette inépuisable richesse de sacrifices que l'Université Laval a pu accomplir l'œuvre de haut enseignement catholique qui l'a rendue célèbre dans les deux mondes, et qui fut louée, en pleine chaire de Notre-Dame de Paris, par le Père Monsabré. Vingt-cinq ans à peine après sa fondation, l'Université était aussi glorieusement citée à l'ordre du jour par Mgr Taschereau, alors archevêque de Québec, dans un mandement où Sa Grandeur promulguait la bulle d'érection canonique de Pie IX et où l'on trouve, résumé en quelques lignes, le premier quart de siècle de l'Université : "une somme de plus d'un million de piastres consacrée à cette œuvre, disait avec fierté Mgr Taschereau ; des édifices construits dans des proportions qui étonnent même les étrangers ; six nouveaux musées créés et les autres considérable-

ment enrichis ; la bibliothèque triplant le nombre de ses volumes ; les facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts offrant un cours complet de plus de cinq mille trois cents leçons ; des cours publics suivis par un auditoire qui s'est souvent maintenu au chiffre de plus de cinq cents ; . . . six petits séminaires ou collèges et trois grands séminaires affiliés ; des règlements si bien mûris que nous les avons vus quelquefois adoptés par des institutions, même de l'ancien monde ; . . . plus de quatorze cent quarante étudiants qui ont fréquenté les cours dans les quatre Facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts, et figurant pour la plupart dans la liste des sept cent gradués ; et, à part cette prospérité que nous pouvons appeler temporelle et dont nous nous reconnaissons redevables à la Providence, il y a une autre insigne faveur pour laquelle nous ne saurions jamais avoir assez de reconnaissance, c'est cette assistance que Dieu a bien voulu donner à l'enseignement de notre Université. Nous le proclamons bien haut : l'Université Laval n'a jamais dévié et ne déviara jamais, nous en avons la ferme confiance, de sa fidélité à suivre en tout la direction qui vient de Rome . . ."

Aujourd'hui, quarante-quatre ans après que ces paroles mémorables ont été écrites, quels développements encore plus merveilleux l'Université n'offre-t-elle pas à nos regards ! Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir des édifices nouveaux s'élever rapidement autour de la maison-mère ; les étudiants y accourir toujours de plus en plus nombreux, jusqu'à faire déborder les classes ; des maîtres en théologie, en droit, en médecine, en littérature, en sciences physiques, voire dans le commerce et dans l'industrie, faire resplendir le nom de Laval par l'éclat d'un enseignement qui attire même l'attention de l'Europe ; les grands mouvements intellectuels qui partent de l'Alma Mater rayonner dans tout le Canada et jusque dans la Nouvelle-Angleterre ; les œuvres de charité et d'apostolat qu'elle a fait naître ; les initiatives intelligentes et courageuses qui lui font adapter sa puissance de développement aux exigences légitimes du progrès moderne ; enfin, ces chefs éclairés, et toute cette élite dirigeante, qu'elle ne cesse de donner à l'Église et à la nation, et sans lesquels le peuple canadien-français n'aurait jamais pu atteindre à ce degré

de culture et de stabilité sociale qui lui vaut, aujourd'hui, tant d'éloges.

“ L'Université, — disait Sa Granceur Mgr Bruchési, à la Basilique de Québec, dans son beau sermon des fêtes du Cinquantième de Laval, en 1902, — continuera son œuvre avec l'énergie, le désintéressement, le pur dévouement qu'elle y a mis depuis cinquante ans. Ce que l'avenir lui réserve, ce que le temps pourra apporter de modification dans son organisation et son fonctionnement est le secret de Dieu ; mais elle restera toujours, sur ce promontoire de Québec, la première institution catholique et nationale, la mère aimée et vénérée des autres universités qui pourront naître plus tard, et, aux yeux de la patrie entière, sa gloire se confondra avec celle du grand évêque de Montmorency-Laval dont elle porte le nom.”

Mais, pour rester à la hauteur de sa mission civilisatrice, pour répondre aussi à de multiples obligations nouvelles, comme par exemple, la fondation d'une École normale supérieure, qu'elle a généreusement résolu d'établir à Québec, et la création de laboratoires avec tout l'outillage qu'exigent les développements merveilleux de l'industrie moderne, “ la première institution catholique et nationale ” du Canada français a droit de compter sur l'aide de tous ses fils et de tous ses amis !

Pouvons-nous refuser d'accomplir à son égard cet acte de reconnaissance ?

ANTONIO HUOT, ptre

LITURGIE ET DISCIPLINE

PURIFICATION DE LA CUSTODE ET DE LA LUNULE

Q. — Comment doit-on purifier a) la custode, à la maison du malade ? b) la lunule de l'ostensoir ?

R. — Il n'y a pas de manière précise enseignée par les auteurs pour purifier la custode, vu que le rituel suppose le viatique toujours porté solennellement au malade, et dans ce cas comme il doit rester au moins une hostie dans la custode pour le retour, il n'y a pas lieu de faire cette purification à la maison du malade.

Les deux méthodes qu'on nous a enseignées jadis au Grand Séminaire et qui sont suivies dans notre diocèse sont les suivantes :

tes. On verse un peu d'eau dans la custode, on la purifie et on fait boire cette eau au malade, ou on la jette au feu. L'autre méthode est celle enseignée par Baruffaldi pour la purification des doigts. On humecte un coin du purificateur et l'on passe ce linge mouillé à l'intérieur de la custode, que l'on assèche ensuite avec la partie sèche du purificateur.

La lunule se purifie simplement avec l'index. C'est là l'enseignement de de Herdt : " Toutes les fois, dit-il, que l'hostie est renouvelée dans l'ostensoir, la lunule où elle est placée doit être purifiée avec l'index, de peur que les parcelles sacrées peut-être adhérentes ne soient perdues ou corrompues : c'est pourquoi il convient que la lunule soit confectionnée de façon qu'elle puisse s'ouvrir ".

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

A Ste-Marie.— Samedi et dimanche, 31 juillet et 1er août, s'est tenu à Ste-Marie de Beauce le 3ème ralliement des cercles de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada.

Près de 200 délégués ont suivi les séances de ces " journées sociales." La plupart des aumôniers des cercles des Voyageurs assistaient aussi à ce congrès; nommons : les Rév. Pères Louis Lalande S. J., Montréal ; J. Bergeron O. M. I., Ottawa ; J. Bonhomme, O. M. I., Hull ; Th. Hudon, S. J., Québec ; G. Lebel, S. J., Montréal ; Joyal, O. M. I., Trois-Rivières ; les abbés W. Lebon, Ste-Anne de la Pocatière ; L. Dumais, Ste-Marie de Beauce. Le congrès a commencé par une messe dite samedi matin dans la chapelle Ste-Anne, par le R. P. Lebel, S. J.

S. G. Mgr P.-E. Roy assistait à cette messe, ainsi que M. le chanoine Laberge. Durant l'office divin, des Voyageurs de Commerce ont chanté des cantiques, et le sermon de circonstance a été prononcé par Mgr Roy.

" Je formule le vœu, dit Sa Grandeur en terminant, que votre congrès soit très fructueux pour Dieu et pour vous. Ayez toujours présent à la mémoire cette pensée : *Ad Majorem Dei Gloriam.* Tout pour la plus grande gloire de Dieu. Ne vous écartez jamais de ce but et que votre personnalité, vos idées ou votre ambition ne s'opposent jamais à ce but. Faites tout pour la gloire de Dieu ; c'est la seule façon de ne pas errer dans les discussions humaines.

" Je forme des vœux pour que vous sortiez de ce congrès perfectionnés, car n'oubliez pas que votre congrès est une sorte de retraite fermée et c'est dans le calme et la paix que Dieu vous donnera ses inspirations. Vous voulez être meilleurs et vous

avez déjà fait beaucoup pour le bien de la religion et pour les causes chères à vous.

“ Vous voulez continuer. Prenez garde à ceci : Pour faire mieux, il faut être meilleur. Votre action extérieure ne sera bonne que dans la mesure d'une vie intérieure qui est bonne. On ne peut donner ce que l'on n'a pas. Il faut ouvrir son cœur à l'amour de Dieu et son esprit aux inspirations d'en haut, et alors les communiquer aux autres. Dans le programme d'avenir que vous tracerez, n'oubliez pas de tout faire avec une vie intérieure débordante.

“ Pour votre perfectionnement personnel je vous conseille la méditation, la communion et l'examen particulier. Connaissez-vous et joignez-vous à Dieu et réalisez les grandes espérances qui sont fondées sur vous. Menez ceux qui ont peur de marcher. Vous êtes des sentinelles. Soyez à votre poste toujours.”

La première séance du Congrès eut lieu samedi après-midi, et se tint dans une des salles du Collège de Ste-Marie. Elle se termina par le salut du Saint-Sacrement.

Samedi soir le Cercle du district de Beauce conviait tous les délégués à un banquet dans la Salle du Collège.

Durant le dîner les santés suivantes ont été présentées : Le Pape : M. l'abbé Feuiltault, curé de Ste-Marie—Le Roi, le Clergé : Mgr J.-C. Arsenault — La race Canadienne-française : M. Guy Vanier — La presse catholique : M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de St-Joseph de Beauce—L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce : M. J.-A. Bernier, président. Des télégrammes apportant les souhaits les plus sincères et des bénédictions ont été envoyés par S. Ex. Mgr le Délégué Apostolique, S. E. le Cardinal Bégin, S. G. Mgr Cloutier, S. G. Mgr Larocque, S. G. Mgr Bernard, S. G. Mgr Emard, S. G. Mgr Béliveau, S. G. Mgr Leblanc et S. G. Mgr Gauthier.

La seconde journée du Congrès commença par une basse messe dite à l'église paroissiale et pendant laquelle tous les voyageurs ont communie.

A 9 heures 30, Mgr Arsenault chanta la grand'messe solennelle assisté du R. P. Lebel, S. J. et de M. l'abbé Léon Dumais, vicaire à Ste-Marie.

Les Voyageurs de Commerce firent les frais du chant. Après une courte allocution de M. l'abbé Feuiltault, curé de Ste-Marie, le R. Père Louis Lalande, S. J. prononça le sermon.

La deuxième et dernière séance de ce Congrès eut lieu dimanche après-midi, et se termina, comme la première, par le salut du Saint-Sacrement.

A l'Hopital Général.— Il y a quelques semaines avait lieu à l'Hopital Général l'élection générale du conseil de la maison.

Ont été élues : Mère Marie de l'Assomption, supérieure générale ; Mère Ste-Ursule, assistante ; Mère Saint-François d'Assise, dépositaire ; Mère Marie de la Conception, maîtresse des novices ; et Mère St-Pierre Claver, hospitalière.

Chez les Ursulines.— Lundi, le 2 août, les Révérendes Sœurs Ursulines ont fait l'élection de leur conseil qui se compose comme suit : Mère St-François de Borgia, supérieure générale ; Mère Sainte-Aurélie, assistante ; Mère Marie du Bon Secours, dépositaire ; Mère Sainte-Thérèse, maîtresse des novices ; Mère St-Henri, maîtresse des pensionnaires ; Mère Marie de la Providence et Mère St-Cyrille, conseillères.

VARIÉTÉS

LE VOYAGE DU PETIT HOZAËL

Le long des quais de Capharnaüm, Jésus entouré de ses compagnons, Pierre, André, Jacques, Jean, Matthieu, annonçait la bonne nouvelle...

De temps en temps, les enfants qui jouaient sur le port s'approchaient par curiosité, se coulaient entre les grandes personnes, et se serraient contre la robe du prophète, séduits par son air de douceur et par l'harmonie de sa voix.

La plupart n'avaient sur leurs petits corps poussiéreux qu'un lambeau de laine bise et n'étaient coiffés que de vieilles calottes d'un rouge déteint. Mais l'un d'eux était plus propre et mieux habillé. C'était Hozaël, petit garçon de dix ans, fils d'un riche marchand nommé Joëd, qui faisait profession de pharisaïsme.

L'enfant, peu surveillé par une mère indolente, s'échappait souvent du logis pour vagabonder avec les gamins des rues ; et il semblait singulier qu'un père si correct eût un petit garçon d'humeur si indépendante et si peu difficile sur le choix de ses compagnies.

Immobile parmi la marmaille bruyante, Hozaël regardait Jésus avec admiration.

Pierre voulut écarter les enfants, croyant qu'ils importunaient son Maître. Ils s'enfuirent sous les taloches. Mais Hozaël demeura. Et Jésus dit : " Pierre a tort. Laissez venir à moi les petits enfants.— Tu vois bien ! " dit Hozaël à l'apôtre bourru. Jésus ajouta : " Car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent."

Et Hozaël se sentit fier, quoiqu'il ne comprît pas parfaitement. Il prit le prophète par un pli de sa robe blanche et ne le lâcha plus.

Vers le soir, Jésus et ses compagnons montèrent sur des barques de pêche et mirent à la voile. Ils voulaient gagner avant la nuit une crique abritée, où ils savaient qu'on dormait très bien sous de grands sycomores.

Pendant la traversée, Pierre découvrit Hozaël endormi derrière un paquet de cordages. Il le saisit par l'oreille : "C'est encore toi ! Comment es-tu ici ?" L'enfant répondit : "Je me suis glissé dans le bateau derrière le Rabbi, car je l'aime et je ne veux plus le quitter." Jésus, ayant entendu ces mots, s'approcha et dit en souriant : "Hozaël sera le plus petit de mes apôtres." Pierre grommela, puis s'attendrit. Il demanda au petit garçon qui étaient ses parents. Hozaël les nomma, et dit qu'ils habitaient Capharnaüm. Mais il était trop tard pour y ramener l'enfant.

Heureusement, le lendemain matin, les compagnons rencontrèrent sur le rivage un colporteur qui allait à la ville. Ils le chargèrent de rassurer les parents d'Hozaël et de leur dire qu'on leur reconduirait l'enfant, aussitôt que le Rabbi aurait achevé le petit voyage de prédication qu'il avait entrepris autour du lac.

Hozaël passa avec ses nouveaux amis deux semaines délicieuses. Tantôt on naviguait sur le lac, tantôt on allait, le long de la rive, de village en village, par des chemins bordés de figuiers et de citronniers.

On faisait la sieste près des fontaines. L'air était si léger et si doux qu'on était heureux rien que de le respirer. On rencontrait des bergers avec leurs troupeaux, des femmes qui portaient des cruches, des voitures de marchands, quelquefois une litière de dame romaine, femme de haut fonctionnaire. Tantôt on couchait chez des amis, tantôt dans une auberge, parfois à la belle étoile. Jésus parlait sur les places et guérissait les malades. La foule le suivait avec ces acclamations. Hozaël aimait cette vie errante, libre et variée.

Il connut Marie, mère de Jésus, et Salomé, mère de Jacques et de Jean. Les deux femmes, le voyant gentil et doux, le soignaient maternellement. Elles entretenaient ses vêtements, le paraient, lui faisaient mille caresses.

Aux noces de Cana, il s'amusa beaucoup. La cour intérieure de la maison était ornée de guirlandes et de fleurs. Il y avait des tables chargées de sirops, de pâtisseries et de fruits, où les invités prenaient ce qui leur plaisait. Des musiciens chantaient à tue-tête, en s'accompagnant sur des théorbes. On but d'excellent vin que Jésus avait fait avec de l'eau. Le soir, Hozaël était un peu excité et fut lent à s'endormir sur les genoux de Marie.

Mais ce n'était pas tous les jours si grande fête. Quand la troupe n'avait plus rien à manger, Pierre et André descendaient

au lac et détachaient leur bateau pour jeter un coup de filet. Hozaël se divertissait à entasser dans un panier les poissons d'argent et d'émeraude, et demandait cependant : " Est-ce qu'ils souffrent ? — Mais non, mais non ! tu es bête ", répondait Pierre.

Un jour que la troupe s'était arrêtée dans une petite ville, Hozaël errant par les rues, passa devant une maison d'où sortaient des gémissements et des mélodies funèbres. Il entra pour voir. Une jeune fille était étendue, morte, sur un lit. La chambre était pleine de pleureuses voilées et de joueurs de flûte. Près du lit, un capitaine en bel habit militaire sanglotait ; et ses sanglots faisaient bruires les lames mobiles de sa cuirasse.

Hozaël comprit que c'était le père. Il alla vers lui et dit avec assurance : " Je connais un prophète qui pourrait vous rendre votre fille. " La détresse de l'homme était si grande qu'il accueillit l'espoir que lui apportait ce petit enfant. Hozaël le conduisit à Jésus. Jésus vint, il prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et Hozaël trouva cela fort naturel.

Quand la ressuscitée eut remercié Jésus, son père lui dit : " Remercie aussi ce petit garçon, car c'est lui qui m'a conduit vers le Seigneur. " La jeune fille embrassa l'enfant. Et la part qu'Hozaël avait prise au miracle lui valut une sorte de considération parmi les compagnons de Jésus.

Et Pierre, qui le chérissait de plus en plus, lui fit, avec des planchettes, des bâtons, des bouts de corde et des morceaux de toile, un petit bateau tout pareil aux grands, et qui allait parfaitement sur l'eau.

Or, toutes les fois que Jésus parlait aux foules, Hozaël demeurait immobile et comme en extase. " Maître, disait Pierre, on jurerait qu'il vous comprend, malgré son jeune âge. " A quoi Jésus répondit un jour : " Pourquoi non ? Il y a des fleurs aux larges calices et il y a de petites fleurs ; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut. "

Lorsque Jésus et ses compagnons eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozaël dans la maison de son père Joëd. L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille.

Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre : " Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu ? " Hozaël, qui n'avait pas honte du tout, répondit : " Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu. — Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela ? — C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon. "

Quelques jours après, son père lui donna pour précepteur un scribe de la synagogue. Mais Hozaël ne voulait pas travailler et opposait à toutes les exhortations une inertie paisible et qui semblait sûre de son droit. " Si tu ne travailles pas, lui dit son père, tu mourras de faim quand je n'y serai plus. Car, qui te nourrira, dis-moi ? et qui te vêtira ? Il faut travailler pour vivre. — Les oiseaux, répondit Hozaël, ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent rien dans leurs greniers ; mais notre Père céleste les nourrit. Les lis des champs ne filent point ; et cependant, Salomon dans sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — Tu n'es, dit Joëd, ni un lis ni un oiseau, mais un méchant petit garçon."

Un autre jour, Hozaël, se trouvant seul à la maison, fit entrer des mendiants dans la cour, alla prendre dans la chambre de sa mère une poignée de bijoux et les leur distribua.

Sa mère, de retour, le surprit dans cette occupation et jeta des cris.

— Ne sais-tu pas, maman, dit gravement Hozaël, que le Maître nous prescrit de donner tous nos biens aux pauvres ?

Les mendiants semblaient goûter ce précepte. On eut beaucoup de peine à leur faire rendre les bijoux. Encore en manquait-il quelques-uns quand on en fit le compte.

Une autre fois, Joëd aperçut, dans le jardin, Hozaël qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder. Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras et le déposaient devant Hozaël en disant : " Il est paralytique." Hozaël lui promenait ses mains sur la figure, prononçait gravement : " Lève-toi, au nom de notre Père qui est dans le ciel ", et le paralytique se mettait à gambader. " Que faites-vous là ? dit Joëd. — Nous jouons au miracle, dit Hozaël. — Faites-moi le plaisir, dit Joëd, de jouer plutôt à la bloquette ou aux quatre coins. "

Le lendemain, Hozaël dit qu'il s'ennuyait et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi. " Tu veux encore nous quitter, petit malheureux ? dit Joëd. — Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre. — C'est abominable ! dit le père. — Tu ne nous aimes donc pas ? gémit la mère. — Je vous aime, répondit l'enfant, le cœur gros ; mais j'aime encore plus le Rabbi."

Cette fois, le petit Hozaël fut fouetté ; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.

Un autre jour, enfin, Hozaël dit subitement à son père : "Papa, tu es pharisien ? — Oui, mon ami. — Qu'est-ce donc qu'un pharisien ? — C'est un homme qui observe strictement la loi. — Pas du tout... Je sais, moi, ce que c'est qu'un pharisien. — Qu'est-ce donc, alors, puisque tu es si savant ? — Je vais te le dire, papa. Un pharisien, c'est un sépulcre blanchi."

Joëd songea : "Mon petit garçon est devenu fou. Ce Jésus lui a complètement empoisonné l'esprit. J'aurai une explication avec cet homme." Il s'informa, et sut que Jésus était à Jérusalem. Il alla l'y trouver, et eut, en effet, avec lui une explication qui dut être sérieuse, car il s'en revint converti. Puis il convertit sa femme et redressa doucement les application ; ingénues que faisait Hozaël de la doctrine du Sauveur.

Et Joëd et sa femme, et le petit Hozaël furent, dans la suite, de très grands saints, encore qu'ils aient été oubliés par la *Légende dorée*.

JULES LEMAÎTRE

LES LIVRES

Mgr MOÏSE GAGNAC. *Jésus*. Conférences apostoliques. Paris VIe (Librairie J. de Gigord, 15, rue Cassette). Vol. petit in-16, de XVI-126 pages. Prix : 2 fr. 50.

Ce petit livre contient cinq conférences sur la vérité fondamentale de la religion : la divinité de Jésus.

Et voici le thème de ces Conférences religieuses.

Jésus a clairement affirmé qu'il était Dieu.

Disant cela peut-il nous avoir trompés ? peut-il s'être trompé ? Si la vie de Jésus présente le spectacle de la perfection morale la plus rare qu'on ait jamais vue ; si ses œuvres relèvent d'une puissance qui ne peut avoir qu'en Dieu sa source première ; enfin si son enseignement, outre les caractères d'une science infaillible, donne des règles morales qui sont une vie pour les individus et une force pour les nations, il apparaîtra, clair comme un théorème de géométrie, que Jésus, quand il se disait Fils de Dieu, ne pouvait ni se tromper sur son propre compte, ni abuser de la crédulité publique.

La sainteté de Jésus et ses œuvres miraculeuses rendent impossible l'imposture. La puissance surhumaine de son intelligence rend impossible l'hallucination. Jésus n'a pu se tromper en se disant Fils de Dieu.

Écrit "con amore", édité avec goût — une belle tête de Christ sur la couverture — ce petit volume sera l'aliment des croyants et il portera la lumière dans l'esprit des autres, qui rôdent autour de la vérité.

EUG. ROUFAIN. *Carnet de Jeanne d'Arc*. (1412-1431). Notes pour les conférences. Paris (P. Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 160 pages. Prix : 2 frs 50. En vente à Québec à la librairie Garneau.

Ce *Carnet*, très fourni de renseignements historiques et bibliographiques sur *Jeanne d'Arc*, rendra le plus grand service à ceux qui, par vocation ou par goût, aimeront à parler de "cet admirable exemplaire de l'énergie française que fut Jeanne d'Arc" — ainsi l'appelle M. C. Hanotaux — et qui chercheront à glorifier pour leur part la *Sainte du Patriotisme*.

C'est un vrai carnet de route. L'auteur suit, pas à pas, l'héroïque Vierge lorraine, 1^o jusqu'au Sacre de Reims, 2^o jusqu'au Bûcher de Rouen. Les *questions* qui se sont posées à propos de Jeanne d'Arc, et que les historiens ont si bien élucidées, sont rappelées chemin faisant : origine des Voix, mission surnaturelle, intrigues bourguignonnes, phases du Procès, prétendue abjuration du cimetière Saint-Ouen, etc. Les ouvrages de M. G. Hanotaux, du comte de Maleissye, les articles de M. G. Goyau, de M. Germain Lefèvre-Pontalis, de Mgr Touchet, les panégyriques les plus récents, de Mgr Tissier, de Mgr Julien, de vingt autres, sont cités : une bibliographie soignée complète l'information ; bref ce *Carnet de Jeanne d'Arc* offre, en moins de 200 pages, une *mise au point* excellente, d'un maniement facile et d'une lecture agréable.

Accessible à toutes les bourses, ce petit *répertoire* sera bientôt dans toutes les mains. Il maintiendra chez tous l'union sacrée, sous l'égide de la *Grande Française*.

R. P. LAJOIE. *Transfigurée par la lutte et par l'Eucharistie*. Paris (P. Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12 de 112 pages. Prix : 1 fr. 50. En vente à Québec, à la librairie Garneau.

Voici ce que dit de ce livre, M. le chanoine Saudreau, aumônier du Bon-Pasteur d'Angers : "Le titre de ce petit volume fait bien comprendre ce qu'il contient : l'ascension très rapide d'une âme ardente vers les cimes de l'amour. Dans les desseins de Dieu, s'il nous est permis de les entrevoir, Mathilde semble avoir été choisie pour entraîner un grand nombre d'autres âmes dans la voie qu'elle a si bien suivie et qui mène au parfait amour. Ses exemples sont si beaux, si encourageants : ceux qui les connaîtront voudront les imiter. Touchée de la grâce elle se met de tout cœur à l'œuvre de sa sanctification, elle commence, elle recommence sans s'étonner de ses faiblesses, sans jamais se relâcher de ses efforts. Dieu vient à son secours, il fait en elle ce qu'il veut faire toujours, ce qu'il fait dans toutes les âmes humbles, confiantes et généreuses : c'est lui qui donne l'impulsion, c'est lui qui soutient, et quand l'âme correspondant à ses grâces a écarté les obstacles, c'est Lui qui la transforme, qui devient sa lumière, sa force, sa vie. Alors en peu de temps l'âme fait d'admirables progrès et devient un modèle de vertus. L'auteur fait très bien voir quelle est la part de Dieu, quelle doit être la

part de l'âme dans l'œuvre de la sanctification : aussi ne peut-on lire cette courte biographie sans y puiser de précieuses lumières, une grande confiance et une généreuse ardeur."

Revue du Clergé Français. (87, Boul. Raspail, Paris). Abon. 23 francs par an.

Sommaire du 15 juin 1920. E. CAULLE: Le prototype de la grandeur et de l'humilité (fin). — E. BEAUREGARD: Un idéaliste chrétien Adam Mickiewicz (fin). — L. DÉSERS: Chronique de pastorale. — CH. URBAIN: Histoire littéraire et érudition (fin).

Consultations et renseignements. — L. CROUZIL: Pupiles de la nation — A. BOUDINHON: Varia.

Tribune libre et documents. — F. GIRERD: Le candidat moins mauvais. — V. BABIN: Un simple mot dans une grosse discussion. — L'œuvre des Bibliothèques.

E. TRUPTIN. *Les Promesses du Sacré-Cœur.* Paris (P. Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-16, de 332 pages. Prix: 5 frs. En vente à Québec chez M. J.-P. Garneau, libraire.

Les livres sur le Sacré-Cœur sont légion, et cependant si riche est la matière que sans cesse il en paraît de nouveaux, mais si parfois un certain, un bon nombre même d'entre eux, gagnerait à rester dans le portefeuille de leur auteur ou encore le couvent où ils sont nés, on ne saurait certes en dire autant de celui-ci !

Après un chapitre préliminaire critique et historique qui met bien au point la question, il étudie successivement chaque promesse du Sacré-Cœur en autant de chapitres distincts. Et dans ces chapitres deux surtout nous apparaissent de valeur supérieure, le 14e, la Consécration familiale, et le 15e, les neuf premiers vendredis du mois.

Dans ce livre, il est à remarquer surtout que nulle part, on n'y trouve ce verbiage, ce délayage cher à certains auteurs ; il est parfois si facile de s'étendre en longues phrases pompeuses où le clinquant des mots cache mal le vide de la pensée, la sonorité du verbe, le manque de théologie. Ici, rien de pareil : c'est net, théologique et profondément pieux. C'est un livre appelé à faire beaucoup de bien.

La messe et les litanies du Sacré-Cœur complètent heureusement le volume.

Abbé J.-B.-A. ALLAIRE. *Nos premiers pas en Coopération agricole.* St-Hyacinthe (Imprimerie de la Tribune). Brochure de 58 pages, illustrée de 6 gravures hors texte.

Cette brochure est le rapport du premier congrès de la "Confédération des Sociétés coopératives agricoles du Québec" tenu à Oka les 16

et 17 août 1916. Ce congrès fit peu de bruit et pourtant ce fut le premier signe de vitalité d'un mouvement restaurateur qui est en frais d'englober toute notre province. Né en 1908 d'une bonne loi québécoise dite "loi concernant les sociétés coopératives agricoles", ce mouvement ne manifesta des signes de vie qu'en 1914 alors que fut créée la Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec. La première de ces fédérations fut celle de St-Hyacinthe, incorporée le 4 septembre 1914. C'est la fédération de St-Hyacinthe qui a organisé le premier congrès dont M. l'abbé Allaire publiait en 1916 le rapport que nous annonçons aujourd'hui.

Cette petite brochure est donc de la plus haute importance pour l'histoire de la coopération agricole dans notre province, et nul mieux que M. l'abbé Allaire, aumônier général de la "Confédération", si intimement lié à ce mouvement, ne pouvait raconter *nos premiers pas en coopération agricole*.

GEORGES HOGUE, du Cercle Léon XIII. *Appel aux ouvriers par un ouvrier*. Montréal (L'Œuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux). Brochure de 16 pages. Prix : 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, \$4.00 le cent, port en plus.

L'auteur de cette brochure est un membre du cercle ouvrier Léon XIII. Se plaçant au point de vue canadien français et catholique, il démontre à ses compatriotes pourquoi ils doivent s'enrôler dans les syndicats nationaux catholiques plutôt que dans l'internationale. Très documentées, animées de patriotisme et de foi, écrites dans un style alerte, ces pages sont destinées à faire du bien et aux ouvriers qu'elles éclaireront et aux patrons à qui elles feront connaître les excellentes dispositions d'un groupe déjà puissant de travailleurs. Cette brochure arrive à son heure, au moment où le congrès ouvrier de Chicoutimi a attiré l'attention sur les syndicats nationaux catholiques.

Deux missionnaires. Le prédicateur des Retraites de première Communion. 6ème édition revue par M. Laborie. Paris (P. Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-8 de 408 pages. Prix : 6 frs 75.

En vente à Québec chez M. Garneau, 47, rue Buade.

Le recueil dont M. Laborie donne une nouvelle édition comprend *dix retraites*, de chacune sept instructions,—de plus vingt-cinq instructions pour le jour même de la solennité,—enfin, les plans de deux retraites et une série de 50 histoires. On voit par là la richesse et la variété de ce recueil, le plus riche probablement de tous ceux que nous connaissons en ce genre. Les cinquante histoires qui ont été ajoutées à cette nouvelle édition sont courtes, frappantes, incisives, décisives ; et les auteurs seront les bienvenus le jour où ils se détermineront à nous donner, dans un volume à part, toute leur collection de traits d'histoire.—(*L'Ami du Clergé*).

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LA SITUATION EN FRANCE

Les lecteurs de la "Semaine religieuse" ne manqueront pas de lire avec intérêt les extraits suivants d'une lettre adressée tout récemment à notre directeur par M. François Veuillot, dont les jugements sur les hommes et sur les choses de France sont si hautement appréciés au Canada :

"... Ici, nous traversons une crise difficile, mais dont j'espère que nous sortirons à notre avantage, comme nous avons triomphé, depuis quelques années, de toutes les crises, extérieures et intérieures. Les anticléricaux, se sentant vaincus par l'opinion française, essaient de prendre leur revanche sur la majorité parlementaire, qui souffre un peu de l'état d'inorganisation où elle est depuis les élections du 16 novembre. Le triomphe électoral, remporté ce jour-là contre les socialistes et les sectaires, a été le résultat d'une condition, qui ne peut se prolonger indéfiniment à l'état de coalition défensive et qui n'a pas encore donné naissance à un parti vraiment positif. Les anticléricaux ont choisi comme terrain de bataille la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican et ils mènent à la fois, pour la faire échouer, de sourdes intrigues et des campagnes violentes. Ils n'en restent pas moins une minorité, et c'est qui nous rassure. Mais ils sont une minorité compacte, audacieuse, disciplinée, et c'est qui nous inquiète. Nous gardons, cependant, ferme et confiant espoir. Les attaques et les atermoiements qu'elles ont provoqués auront pour résultat, Dieu aidant, de dégager le parti futur qui doit naître de la coalition du "Bloc national" et de donner à ce parti une orientation antisectaire.

"Au point de vue social, nous n'avons qu'à nous louer de la situation. Nos révolutionnaires ont essuyé une défaite retentissante et profonde ; et les ouvriers catholiques s'organisent et se fortifient. C'est l'avenir !

"Des indifférents, des anticléricaux d'hier commencent à le reconnaître et viennent à cette puissance qui monte. Je crois, de plus en plus, que le Sacré-Cœur nous travaille et qu'il aura le dernier mot."

Depuis que cette lettre de notre distingué correspondant a été écrite, — 11 juillet dernier, — les événements ont donné raison à son optimisme, puisque la Commission des Affaires étrangères et la Commission des Finances de la Chambre française ont toutes deux voté la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Il nous reste à attendre le résultat définitif du débat parlementaire, qui ne saurait tarder, s'il faut en croire les dernières dépêches de France.

Prions Dieu que la Chambre et le Sénat autorisent bientôt l'envoi au Vatican de l'ambassadeur que l'intérêt religieux et national de la France réclame depuis si longtemps.